L'INVENTAIRE DES CROIX ET CALVAIRES DANS L'ARRONDISSEMENT DE SARREBOURG

L'usage d'ériger des croix au bord des chemins et aux carrefours, dans les villes et les villages, est très ancien.

Nos vieilles croix lorraines sont, dans leur ensemble, des monuments religieux importants, des documents en pierre souvent plus éloquents que ceux en parchemin, car elles parlent là où les documents gardent le silence, sur les voies publiques, sur tous les tons, dans tous les styles, à tout le monde, de la façon la plus variée, d'une manière constante. Elles parlent, par leurs inscriptions et leurs symboles, de la foi vive et active de nos ancêtres.

Nos croix, en Lorraine, ont beaucoup souffert au cours des siècles par suite des nombreuses guerres et des révolutions dont la région a été le théâtre : la guerre de Metz en 1444, la guerre des Paysans en 1525 qui a laissé des traces funestes surtout dans le pays de Sarrebourg-Fénétrange et la région de Sarreguemines-Bitche, les troubles de la réforme protestante au XVI^{e} siècle qui furent particulièrement néfastes pour nos anciennes croix, la guerre de Trente ans qui a exercé ses ravages inouïs, principalement à l'est et au nord-est de la Lorraine, et qui a duré pour notre pays non seulement trente ans, mais plus de deux fois trente ans, se terminant par le traité de Ryswick en 1697; c'est pourquoi nous rencontrons moins de croix anciennes dans les régions de Sarreguemines - Sarrebourg - Château-Salins - Forbach - Boulay que dans le pays de Thionville qui n'était pas territoire lorrain. Puis la grande Révolution a renversé à peu près toutes nos croix; beaucoup furent cachées par des âmes pieuses, déterrées ensuite et sauvées ainsi du désastre, d'autres furent mutilées, le Christ brisé, les statues décapitées, les armoiries effacées. Il y eut encore les guerres de 1914-18 et 1939-45 et finalement, de nos jours, les remembrements, les travaux de voirie et les accidents de voitures.

A côté des nombreuses guerres qui ont été funestes à nos croix, leur plus grand ennemi est le temps, ce sont les siècles, les intempéries des saisons. A la longue, le temps ronge insensiblement la croix la plus résistante, l'effrite ou la renverse avant qu'une main restauratrice n'en relève enfin les morceaux ou n'en répare les blessures. Aussi est-ce un devoir impérieux pour quiconque a un peu d'idéal pour ce qui est beau et grand, de s'intéresser à ces œuvres de l'art religieux lorrain, de protéger ces petites monuments, de les tirer de l'oubli, de les restaurer afin de les préserver d'une ruine lente et irrévocable.

C'est pourquoi, dans l'arrondissement de Sarrebourg, sous l'impulsion de M. Antoine Schrub, une Commission « inventaire » a été créée au sein de la Société d'Histoire et d'Archéologie en avril 1988.

En 1975 déjà, M. Schrub avait sensibilisé ses élèves du lycée Saint-Antoine de Phalsbourg à la présence de ces témoins discrets anciens de la foi et du sens artistique de nos ancêtres, commençant avec ceux-ci un premier recensement des croix du canton de Phalsbourg dans le cadre des activités dirigées.

Devenu président de la section de Sarrebourg de la S.H.A.L., M. Schrub trouva très vite au sein de son groupe un « allié » passionné de croix en la personne de M. Schoeb qu'il nomma président d'une nouvelle section « inventaire » dont la première mission serait le recensement des croix rurales de l'arrondissement de Sarrebourg.

M. Schoeb allait bien vite organiser les choses. Des chemises cartonnées de couleurs différentes, par village et surtout par canton, contenant des imprimés à remplir, ont été distribuées en trois exemplaires, le premier devant être archivé à la Conservation régionale de l'Inventaire à Nancy, le second à la section locale de la S.H.A.L. et le dernier remis à la commune concernée.

C'est ainsi que plusieurs dizaines de bénévoles, membres de la S.H.A.L. mais aussi extérieurs à la société et qui, de ce fait, s'y sont ralliés, se sont lancés sur le terrain pour une opération « recensement » de grande envergure.

Après environ une année de fonctionnement, on s'est vite aperçu qu'il serait nécessaire de canaliser et ordonner progressivement la fougue de tous ces volontaires pour obtenir de leur part des informations uniformes permettant d'archiver toutes les données. Grâce aux conseils éclairés de Marie-France Jacops, conservateur en chef du Patrimoine à l'Inventaire de Lorraine, un livret de conseils a pu être édité sous l'égide de M. Bruno Schoeser en novembre 1989, véritable mode d'emploi du questionnaire spécialement créé pour cette opération, qu'il fallait remplir pour chaque monument recensé.

Lors d'une réunion, ces nouveaux supports ont été présentés à tous les recenseurs, les obligeant dans de nombreux cas à refaire le travail sur le terrain ou au moins à le compléter sérieusement. Les nouvelles règles ont été accueillies avec beaucoup de compréhension par chacun, ce qui a permis de poursuivre l'opération. La récolte a été abondante et à force de nombreuses heures consacrées, de centaines de kilomètres parcourus, de dizaines de mètres

de pellicules consommés, M. Schoeb et sa commission « inventaire » peuvent se vanter d'avoir recensé plus de 930 croix dans l'arrondissement de Sarrebourg. Pour cet inventaire, plusieurs caractéristiques ont été retenues.

L'appellation des croix

Croix in memoriam quand il s'agit de croix posées en mémoire d'une personne décédée, *croix de dévotion* si l'inscription fait référence à la piété des commanditaires, *croix d'accident* lorsque la croix rappelle les circonstances accidentelles du décès, *croix monumentale* quand il s'agit d'une croix dont les éléments d'architecture ou les dimensions évoquent davantage un monument funéraire qu'une croix rurale, *croix de mission* lorsque la croix a été posée à la suite d'une mission et *croix de cimetière* ou *croix des trépassés*.

La localisation

Elle doit être aussi précise que possible pour permettre de retrouver les croix.

Les matériaux utilisés

Le grès est le matériau le plus couramment employé dans notre région. On a sculpté le grès des Vosges rose et blanc provenant surtout des carrières de Niderviller. D'autres croix, souvent tardives, sont réalisées en calcaire de Savonnières, une pierre blanche à grain fin provenant du sud de la Meuse. Quelques croix, elles aussi assez récentes, sont en bois (croix de mission - croix restaurées). Il en existait beaucoup plus autrefois mais le temps a eu raison de ces croix de bois qui marquaient les intersections de chemins et dont se souviennent encore certaines personnes âgées. Le fer forgé et surtout la fonte ont été utilisés pour la réalisation de croisillons ouvragés. Le marbre est présent, principalement pour les plaques d'inscription. Enfin le ciment, matériau récent, a servi pour la restauration de certaines croix.

L'iconographie

Les figures et les éléments décoratifs sculptés sur les monuments sont d'un grand intérêt et il faut décrypter leur symbolisme pour comprendre le message qu'ils sous-tendent.

Les inscriptions

Elles sont en général gravées directement sur le monument et il faut les reproduire littéralement en respectant leur disposition.

La datation

Quelques croix sont datées du XVII^{e} siècle mais la majorité a été élevée aux XVIII^{e} et XIX^{e}. Les plus récentes sont du début du XX^{e}. Leur datation est précise lorsque la date figure sur le monument mais lorsque celle-ci fait défaut, c'est souvent la typologie de la croix qui peut renseigner sur l'époque de son érection.

L'auteur

Beaucoup de ces croix ne sont pas signées, mais il est parfois possible de reconnaître un style propre à un tailleur de pierre par comparaison avec d'autres œuvres signées. Certaines d'entre elles, dont l'auteur n'est pas connu, sont d'une facture naïve, traduisant le travail d'un artisan local. Dans cette rubrique, on peut également citer les personnes ayant restauré les croix.

La typologie

Il s'agit de la description architecturale du monument et de ses caractéristiques formelles, toujours effectuée systématiquement de la partie la plus basse jusqu'à la partie la plus haute.

L'état de conservation

Cette rubrique dresse le bilan succinct de l'état du monument.

Historique

Grâce à la collaboration des habitants des villages, on peut recueillir des renseignements historiques ou anecdotiques qui donnent ou redonnent vie à ces croix.

En complément de ces détails d'inventaire, il faut bien sûr ajouter le relevé complet des **dimensions** du monument et des **photographies** aussi détaillées que possible.

Pour mettre en valeur ce travail exécuté sur le terrain, il a été décidé, avec le concours de Mlle Jacops, d'éditer une première brochure sur les croix de Buhl-Lorraine dont le recensement a été réalisé par M. Schoeb lui-même; l'ouvrage est sorti de presse fin 1991.

L'année suivante, en 1992, deux nouvelles parutions ont vu le jour sous l'égide de la S.H.A.L., les croix de Reding avec M. Bourgeois et celles de Plaine de Walsch avec M. Schoeb, travail mené à bien cette fois avec une plus grande technicité, une méthodologie plus stricte. Ici encore, nous avons reçu les conseils de Mlle Jacops

qui a su nous transmettre son « savoir » à petites doses pour arriver au résultat d'aujourd'hui.

Forts de ces premières expériences, nous avons voulu franchir un palier supplémentaire avec l'édition d'un véritable ouvrage, tome 1 d'une série qui devrait nous mener au bout des 930 croix de l'arrondissement. Nous avons retenu pour ce premier livre les 88 croix du canton de Réchicourt, optant pour ce canton parce que le travail sur le terrain de Mme Gérard, aidée par Mme Odette Meyer et MM. Bauerschmitt et Vincent, avait été établi d'une manière remarquable, ce qui facilitait considérablement les démarches.

Nous avons alors formé une équipe à trois, Mme Gérard, M. Thiry pour les photos, et moi-même pour assurer la coordination de ce travail. Cette fois encore Mlle Jacops a joué un rôle important, faisant monter d'un cran le niveau professionnel de notre inventaire.

Le résultat d'une année de travail pris sur nos heures de loisirs a été la parution, en avril 1993, de l'ouvrage qui, nous l'espérons, contribuera à sauvegarder toutes nos croix.

Cet aboutissement n'a été possible qu'avec l'aide précieuse du président, M. Schrub, et de plusieurs responsables de la section de la S.H.A.L., MM. Schoeb, Schoeser, Elmerich et Louis Kuchly, animateur de la commission « édition ».

« Cet ouvrage est destiné à faire découvrir à un large public ce que sont ces signes de foi, comment ils ont évolué avec le temps dans leur forme et leurs matériaux, dans quelles circonstances et par qui ils ont été érigés et quels ont été les lieux retenus. Ils nous disent le souci de nos ancêtres de rendre gloire à Dieu, de prier pour les âmes du purgatoire, en gardant toujours au cœur la pensée de la mort, ils rappellent la dévotion au Sacré-Cœur, au Saint Sacrement ou à la Vierge Noire d'Einsiedeln, particulièrement vénérée dans le pays de Sarrebourg; ils évoquent les missions paroissiales à la fin du XIX^{e} siècle mais aussi la mission royale de 1756 à Gondrexange.

Plus secrètement, ils nous parlent des joies et des peines des donateurs ou de leur foi profonde. C'est Joseph-Nicolas Deviot à Avricourt qui en 1715 érige une première croix à l'occasion de son mariage, puis une autre en 1726, quelques années après la mort de sa femme, avant de faire construire en 1749 une chapelle en l'honneur de Notre-Dame des Ermites, pour avoir échappé à des brigands qui en voulaient à sa vie. D'autres croix rappellent à Gondrexange le décès subit de Jean Breton, mort étouffé dans la

forêt en 1785; à Foulcrey celui d'Odile Bonnetier et de sa fille, foudroyées en 1808; à Azoudange une très belle croix datée de 1745 arbore fièrement les armoiries des Martimprey et des Villaucourt, propriétaires du château de Romécourt, alors qu'à quelques centaines de mètres de là s'en dresse une autre qui évoque la mort tragique en 1813, « dans l'espace de cinq jours », des trois jeunes enfants du couple Bello-Condera.

On le voit, il y aura beaucoup à glaner dans cet ouvrage et nul doute qu'en connaissant mieux ce patrimoine, nous aurons envie de le préserver, tout en le faisant découvrir et aimer à ceux qui, de plus en plus nombreux s'arrêtent dans nos villages » (extrait de la préface).

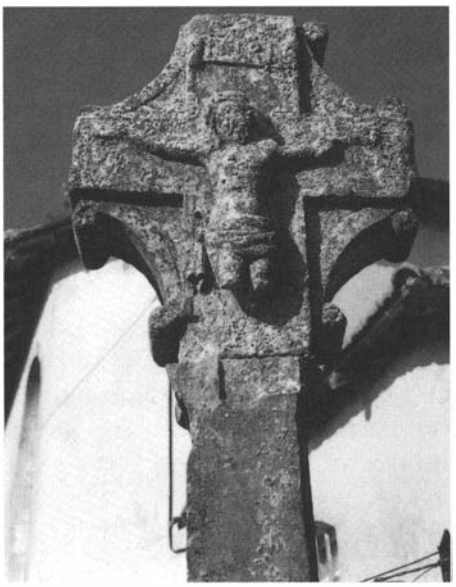
Croix à Avricourt (1696), rue du Haut-des-Vignes.
La présence du personnage soutenant la tablette du socle constitue une exception dans le corpus de l'arrondissement.
Photo D. THIRY

Parallèlement à la parution du premier tome, nous avons réalisé une exposition. Actuellement le tome 2, qui décrira les 284 croix du canton de Sarrebourg, est en préparation, sa parution étant programmée pour la fin de 1995.

Tous ces efforts consentis par l'ensemble des membres de la S.H.A.L. ont pour but de sauver un maximum de ces croix, de sensibiliser les instances départementales et régionales, d'inciter les maires des communes à tout mettre en œuvre pour obtenir les subventions nécessaires permettant de financer en partie la restauration de ces monuments. En effet, la plus belle des récompenses pour toutes les personnes qui ont participé à ce recensement est d'apprendre qu'une croix a été sauvée et a retrouvé sa place dans le village.

Citons pour finir quelques faits concrets : très récemment, a été magnifiquement restaurée la croix de la place Matthey à Sarrebourg par la commune; il y a eu aussi un travail soutenu à Reding, fruit d'une excellente collaboration entre M. Bourgeois, membre de notre commission, et la commune; voici aussi quelques exemples se rapportant au canton de Réchicourt : c'est tout d'abord la croix de Saint-Georges qui, en 1990, avait été renversée lors des travaux de contournement du village. Le fait a été signalé par Mme Gérard, membre très active de la commission et co-auteur de l'ouvrage sur les croix de Réchicourt; grâce à l'initiative de M. Loué, maire de la commune, et selon les directives de la Direction départementale de l'Équipement, la croix a été rétablie en 1991. Seul le fût est d'origine (1821), les autres éléments ayant été retaillés par M. Helmstetter, de Metting, d'après les photos prises lorsque la croix était encore à son emplacement d'origine.

Nous devons également signaler les initiatives de M. Tiha, de Saint-Georges, qui a remplacé la croix en bois située devant sa propriété, route de Réchicourt, et a remis en valeur une autre croix située en plein champs, au lieu-dit « Le Fort » à Saint-Georges; celle de M. Burkhardt qui a sauvé la croix rue du Haut-des-Vignes à Avricourt en 1945 (jetée à terre par un obus à la Libération), ou encore celle d'un « anonyme » venu d'Outre-Rhin, qui a entrepris la restauration du croisillon et du Christ en grès de la croix érigée à proximité de la source Sainte-Colombe à Azoudange, enfin celle de M. Malgras qui en 1989 a restauré la croix Colin-Chenille à Foulcrey, au lieu-dit « Haut de Hablutz », sur sa propriété, refixant le croisillon et défrichant le terrain autour du monument.



Croix à Azoudange (1615)
encastrée dans le mur de
clôture du cimetière.
Photo D. THIRY

Croix à Languimberg (1767),
rue Principale.
Le décor en losanges sur le fût
est assez exceptionnel dans la région.
Photo D. THIRY

Tous ces efforts sont autant de récompenses pour notre Association qui enregistre chaque année une adhésion de plus en plus massive des communes de l'arrondissement par l'intermédiaire de leurs maires.

Tout n'est malheureusement pas positif et mon propos veut également être un appel à tous, un S.O.S. pour stopper la disparition de ces croix.

Comme le précise M. Engel (l'un des principaux instigateurs du recensement des croix des environs de Saverne), nous devons rester très vigilants car l'effet inverse d'un inventaire - attirer l'attention sur nos vieilles croix - peut aiguiser l'appétit des amateurs d'objet d'art peu scrupuleux et c'est ainsi que les vieilles pierres refleurissent parfois dans les gazons fraîchement tondus des villas.

Daniel BOLLINGER